Michael WINTERBOTTOM, *Style and Scholarship : Latin prose from Gildas to Raffaele Regio, Selected Papers*, Roberto GAMBERINI (éd.) et Michael LAPIDGE (avant-propos), Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo (mediEVI, 26), 2020.

Ce volume contient l'essentiel des publications que M. Winterbottom a consacrées à la littérature latine en prose de l'époque médiévale entre 1967 et 2017. Ces travaux, auxquels s'ajoutent quelques textes jusque-là inédits, représentent un demi-siècle de contribution à ce domaine de recherche ; comme l'indique le titre, ils couvrent un vaste empan historique et géographique, depuis le saint britannique Gildas (milieu du VIe siècle) à l'humaniste vénitien Raphaël Regius (milieu du XVe siècle). R. Gamberini a édité l'ensemble avec la collaboration de l'auteur. Michael Lapidge en a rédigé l'avant-propos.

L'essentiel du volume, rassemblé dans une première partie, porte sur des auteurs latins des îles britanniques ; une seconde partie, bien plus réduite, concerne trois auteurs « continentaux ».

La première partie est elle-même divisée en cinq sous-ensembles. Le premier concerne principalement Gildas, ses sources, son texte et sa postérité. L'article inaugural est une étude de la préface de son *De Excidio et conquestu Britanniae* qui y relève les traces de l'héritage de la littérature antérieure, depuis Augustin et Eusèbe jusqu'à Rufin d'Aquilée et Salvian de Marseille (Ve siècle). Suivent des notes d'édition justifiant la traduction proposée deux ans plus tard – GILDAS, *The ruin of Britain, and other works*, M. WINTERBOTTOM (trad. anglaise), Londres, Phillimore, 1978. Ces notes étant omises de ce volume, elles complètent utilement ce qui est toujours l'édition de référence. L'article suivant démontre l'influence de Gildas sur le saint irlandais Colomban de Luxeuil (VIe siècle) et détaille chez cet auteur les premières innovations qui marquent l'émergence du style « hispérique » dans l'ordre des mots et le goût pour un lexique savant. L'auteur discute enfin la proposition de François Kerlouégan – « Une mode stylistique dans la prose latine des pays celtiques », *Études celtiques*, 13, 1972, p. 275-297 – d'identifier l'apparition dans des textes en prose de la structure poétique du type « adjectif 1 - adjectif 2 - nom 1 - nom 2 » comme un phénomène « celtique » et relève des exemples depuis la *Rhétorique à Hérennius* jusqu'à Gildas, en passant par Augustin et Boèce.

Le deuxième sous-ensemble contient des textes liés à Bède le Vénérable (VIIIe siècle) et à la Northumbrie. Un premier article examine le style employé dans les passages au discours direct de son *Histoire ecclésiastique* : Bède ne cherche pas à créer des effets réalistes mais puise surtout dans des sources livresques. Un deuxième article propose une traduction d'une de ses homélies (I, 13), accompagnée de corrections à apporter au texte latin et d'une réévaluation

de son *stemma*. Une édition plus récente contenant ce texte, deux autres de Bède et une vie anonyme de Ceolfrith – *Abbots of Wearmouth and Jarrow*, Christopher Grocock (éd. et trad.) et Ian Wood (comm.), Oxford, 2013 – sert de point de départ à la contribution suivante, les auteurs n'ayant pas tenu compte des observations de l'article précédent. L'auteur y entreprend d'établir un *stemma* pour chacun des textes et de proposer des corrections supplémentaires. Suivent deux courts travaux philologiques : un compte rendu d'une édition du *De Abbatibus* du roi Æthelwulf, composée au IXe siècle – Æthelwulf, *De Abbatibus*, Alistair Campbell (éd. et trad.), Oxford, Clarendon Press, 1967 –, dont le texte est « le meilleur produit à ce jour » et la traduction « inestimable » ; il s'agit bien toujours de l'édition de référence et les corrections proposées par l'auteur gardent donc toute leur pertinence. Suivent plusieurs séries de conjectures sur des textes d'Aldhelm, de Bède, de Colomban, de Jocelin de Brakelond (XIIe siècle), de Jean de Salisbury, sur l'*Encomium Emmae reginae* (XIe siècle), sur la *Scholia Bernensia* (Xe siècle) et sur la vie de l'évêque Wilfrid d'Étienne de Ripon (fin VIIe-début VIIIe siècle).

Le troisième sous-ensemble, l'apport le plus conséquent de l'ouvrage, traite de plusieurs auteurs liés à Malmesbury. La prose d'Aldhelm fait d'abord l'objet d'une étude importante. Auparavant classée dans le style « hispérique », elle se révèle en grande partie indépendante de l'évolution irlandaise : l'organisation de la période, les rimes internes, l'allitération, la structure poétique citée *supra*, sont des techniques anciennes ; le goût pour un lexique savant se retrouve chez Sidoine Apollinaire et Isidore de Séville (*Synonyma*) et prend place dans l'histoire de l'amplification rhétorique depuis la *Rhétorique à Hérennius* jusqu'à Valère du Bierzo (c. 700), en passant par Apulée. Le panorama de la recherche récente sur Aldhelm est complété par un compte rendu surtout négatif d'une édition récente de son *De virginitate* en prose – Aldhelm, *Pro de uirginitate cum glosa Latina atque Anglosaxonica*, Scott Gwara (éd.), Turnhout, Brepols, 2001 –, puis par une édition de la vie du saint composée par un moine italien, appelé Faricius, à la toute fin du XIe siècle, réalisée à nouveaux frais à l'aide d'un manuscrit jusque-là ignoré et qui contient, selon l'auteur, la version originale et la plus longue.

Six textes portent ensuite sur Guillaume de Malmesbury. Le premier, adressé à un public non-savant, rappelle sur un ton plaisant les références que l'historien fait, dans son œuvre, à son abbaye. Le deuxième est une étude des *Gesta regum Anglorum* et s'attache en particulier à son style. La tradition manuscrite permet de reconstruire plusieurs étapes de l'écriture de l'œuvre et de surprendre l'auteur se corrigeant lui-même ; s'il confesse son admiration pour Bède comme pour Aldhelm, Guillaume se réfère plus souvent aux auteurs antiques dont il possédait une impressionnante collection. L'auteur retrouve ainsi des emprunts à Virgile, Lucien, Stace, Martianus Capella, *etc*. Il montre surtout que ces emprunts ne sont pas les calques gratuits d'un auteur peu sûr de son style mais de véritables références intertextuelles.

Les quatre textes suivants poursuivent ces recherches sur le lexique de l'historien, en commençant par discuter de sa langue maternelle (probablement l'anglais) et sur la façon dont il a dû adapter les dénominations anglaises au latin. Sa préférence pour des termes et des tournures classiques, sans s'interdire d'autres devenues usuelles – *quod* après des verbes d'opinion –, et son refus fréquent de recourir à des termes « modernes » empruntés au roman (*caballari*, *uillani*, *barones*) forment un contraste utile avec le goût de ses prédécesseurs anglais. L'auteur relève quelques innovations lexicales et syntaxiques qui lui sont propres, mais surtout un travail stylistique qui l'inscrit bien dans la lignée d'Aldhelm. Un lexique rassemble ensuite les termes utilisés par Guillaume dans un sens non classique ainsi que ses hapax pour compléter le *Dictionary of Medieval Latin from British Sources* (Oxford University Press, 1975-2013), qui n'avait pu prendre en compte ses textes faute d'éditions. Le texte suivant poursuit cette étude en pointant des sources toujours plus nombreuses au vocabulaire et aux métaphores (Rufin, Paulin de Nole), mais s'arrête surtout sur cette multiplication des références que la mémoire ne permet pas d'expliquer : Guillaume a pu compiler lui-même des tournures et des mots marquants, avec leurs références, dans un manuscrit personnel. Suivent des commentaires portant sur plusieurs mots (*umbo*, *absoluere*, *applaudere*) qui montrent l'historien capable de jouer avec leurs différents sens et d'en inventer de nouveaux. C'est enfin en se tournant vers le vers que se conclut cet ensemble : Guillaume, qui cite souvent Virgile et Stace, intègre des fragments d'hexamètres dans sa prose. Les vers prélevés dans la poésie médiévale sont le plus souvent des épitaphes retranscrites sans commentaire. Quelques poèmes funéraires (Ælfgifu, Aldhelm et Æthelstan) des *Gesta pontificum* semblent être de la main même de Guillaume. Une analyse du mètre et des références contenues dans un poème sur Æthelstan intégré dans les *Gesta regum* (133.3-5 et 135.7-9) confirment qu'il ne s'agit pas de l'original du

xe siècle, critiqué par Guillaume, mais d'une adaptation réalisée par ses soins. Cet ensemble est complété par de nouvelles identifications inédites des sources de Guillaume placées en appendice.

Le quatrième sous-ensemble porte sur des textes hagiographiques. Les notes du premier essai – « *Three Lives of Saint Ethelwold* » – détaillent les relations entre les trois versions de la vie de ce saint écrites entre la fin du xe siècle et le xiie siècle, mais ont donné jour à deux éditions : il paraît préférable de consulter l'introduction de la plus récente – *Life of St Æthelwold*, M. Winterbottom et M. Lapidge (éd.), Oxford, Clarendon, 1991. Des notes suggèrent ensuite quelques corrections à apporter au texte de la *Vie d'Édouard le Confesseur – The Life of King Edward*, Frank Barlow (éd.), Londres, T. Nelson and sons, 1962 –, ce qui fut fait lors de la seconde édition en 1992. L'ensemble est conclu par une étude du style d'Ælnoth de Canterbury, auteur, au début du xiie siècle, d'une vie prosimétrique du roi et saint Cnud ; Ælnoth est moins familier du latin classique que Guillaume : sa scansion est fautive et les emprunts littéraires peu nombreux. *A contrario*, les références mythologiques, historiques et bibliques abondent et sa prose évoque, une fois de plus, Aldhelm (parallélismes, accumulations, allitérations).

Dans le cinquième sous-ensemble, « *Some eccentrics* », l'auteur s'intéresse à nouveau à ce que la critique a appelé le latin « hispérique ». L'examen de la *Colloquia Hisperica*, un dialogue scolaire du xe siècle, entrepris dans le premier article, permet d'éclaircir la répartition des répliques dans l'*Hisperica famina* qui lui servit peut-être de modèle. Suivent deux comptes rendus d'éditions récentes – *The Hisperica Famina*, M. Herren (éd.), Toronto, Pontifical Institue of Mediaeval Studies, 1974-1987, 2 vol. –, qui souscrivent dans les grandes lignes aux analyses de l'éditeur : ce texte écrit, dans un latin obscur et savant, date du viie siècle, provient d'Irlande et servait à apprendre le vocabulaire qu'il contient. Le texte d'un autre auteur classé parmi les « hispériques », Virgile de Toulouse (viie siècle), fait ensuite l'objet de corrections et de conjectures qui ont servi à une édition postérieure – Virgile de Toulouse, *Opera Omnia*, Bengt Löfstedt (éd.), Munich, K. G. Saur, 2003 – ; il en fut de même pour le compte rendu d'une édition de 1993 d'Aethicus Ister (viiie siècle) qui servit à *The Cosmography of Aethicus Ister*, M. Herren (éd.), Turnhout, Brepols, 2011. L'auteur s'intéresse enfin au style d'Aethelweard, auteur au xe siècle d'une *Chronique* qui adapte le texte anglais de la *Chronique anglo-saxonne* en l'étoffant considérablement. Aethelweard, particulièrement original, ne se laisse pas aisément catégoriser, principalement parce qu'il suit un principe de *uariatio* qui le pousse à une rare inventivité lexicale et syntaxique.

La seconde partie, « Latin continental » contient d'abord quatre comptes rendus. Le premier porte sur une analyse statistique de la rythmique de la prose latine – Tore Janson, *Prose Rhythm in Medieval Latin from the 9th to the 13th Century*, Stockholm, Almquist & Wiksell, 1975 –, dont l'auteur cautionne l'approche générale avec quelques *caueat*. Deux éditions de textes de Jean de Salisbury – *Metalogicon*, John Hall (éd.), Turnhout, Brepols, 1991 et *Policraticus*, Katharine Keats-Rohan (éd.), Turnhout, Brepols 1993 –, qui doit peut-être à sa formation parisienne cet exil dans cette section, restent les dernières en date : elles font ici l'objet d'examens minutieux et de suggestions nombreuses qui seront utiles aux futurs éditeurs. Le dernier compte rendu porte sur une édition d'Hugues de Miramar, auteur du xiiie siècle – *De hominis miseria, mundi et inferni contempu*, Fabrice Wendling (éd.), Turnhout, Brepols, 2010. Tout en soulignant quelques manques – un *Index nominum*, des identifications plus nombreuses de vers tirés d'auteurs comme Ovide –, l'auteur reconnaît l'apport de ce travail qui offre à la critique un outil précieux pour la connaissance de cet auteur relativement ignoré. Suivent deux pièces consacrées à l'humaniste Raphaël Regius, resté célèbre pour avoir publié à Venise en 1492 des corrections au texte de l'*Institution oratoire* de Quintilien : le texte étonne par son ton polémique – blâme acerbe des *semidocti* qui gâtent le texte tout comme de ceux qui refusent d'y toucher au nom de la tradition –, mais l'éditeur moderne rend hommage à l'humaniste : une large part de ses corrections sont validées par son propre travail ; l'auteur a réfuté dans une *quaestio* l'attribution de la *Rhétorique à Hérennius* à Cicéron en 1491, éditée en fin de partie par l'auteur.

L'ensemble est conclu par une nécrologie rédigée par ses soins du maître de l'auteur, R. A. B. Mynors (1903-1989), éditeur de nombreux auteurs classiques (Catulle, Virgile), médiévaux (Bède, Gautier Map) et humanistes (Érasme).

Cet ouvrage foisonnant, outre qu'il rend hommage aux efforts d'une vie à l'élargissement du champ des connaissances sur la langue latine médiévale, se lira avec profit comme complément aux histoires de la littérature latine des îles britanniques de M. Lapidge – *Anglo-Latin Literature*, Londres, The Hambledon Press, 2 vol., 1993-1996. On y mesure par le détail des textes et des auteurs l'importance de la littérature continentale sur les premiers auteurs anglais, le rôle de l'Irlande dans la diffusion des

textes latins, le développement des styles hispérique et herméneutique et l'influence sans mesure qu'Aldhelm exerça sur ses successeurs jusqu'au XIIe siècle. L'ouvrage trouve également son utilité quand il rassemble plusieurs travaux consacrés au même auteur, donnant ainsi un accès immédiat à des *companions* en miniature à quiconque s'intéresserait à Gildas, Bède et Aldhelm. Il représente un élément indispensable de toute bibliographie consacrée à Guillaume de Malmesbury, surtout pour ses pièces inédites. Les éditeurs de textes latins y trouveront enfin, au gré des éditions, des comptes rendus et des mille remarques philologiques qui le parsèment, une sorte de *vade-mecum* pratique.

Baptiste Laïd
LIS (EA 4395),
Université Paris-Est Créteil (UPEC)